

Réflexions Théoriques et pratiques qui ont
pour objet le Carcinôme ou Cancer des Mamelles;
par Monsieur Saijoux M^{re} en chirurgie de la
Ville d'Angoulême, et maintenant agrégé à la

Rochele.

Le Carcinôme a été regardé de tous temps comme très formidable
par les gens de l'art les plus éclairés, que de recherches et de
remèdes proposés pour cette cruelle maladie! mais il est bien constaté
que, la Chirurgie moderne, quoique brillante d'ailleurs, n'a d'autre
ressource pour la combattre, que l'amputation de la partie devenue
chancreuse. ce n'est pas que ce parti soit d'un avantage bien
considérable pour le malade, ni par conséquent satisfaisant
pour le chirurgien opérateur, et cela, par le retour presque certain
de la maladie. le praticien qui n'avoit pas ce fait formellement,
doit en convenir tacitement. ces propositions seront prouvées dans
le cours de cette dissertation.

§ 1.

On a posé pour principe Théorique de la maladie dont il est
question, qu'elle étoit externe ou interne, et les auteurs paroissent s'être
servilement copiés sur cette Division; ce qui ne peut provenir que d'un
défaut d'examen suffisant; en effet, comment concevoir qu'une
percussion extérieure puisse donner à la Lymphe, qui de l'aveu de
Physiologistes est une humeur douce, Balsamique? et enfin, c'est un
fait d'expérience Physiologique, qu'elle est de la même nature que
le blanc d'œuf; comment ce peut-il, dis-je, que cette même humeur par
la stagnation dans les glandes contuses, occasionne ce qu'on
appelle Cancer de cause externe? cette violence extérieure seule, seroit-
elle capable d'imprimer ce caractère fétide et destructif, qui

ARC 47 n° 48



arrive lorsque cette terrible maladie est portée à son comble? cela ne me parôit pas admissible.

S. II. Je n'ignore pas qu'on a donné une explication physico-pathologique de la formation de ces sortes de tumeurs. les vaisseaux qui composent les glandes, disent nos plus célèbres auteurs, étant d'une finesse extrême à raison de leur sous-division, leur éloignement du foyer de la circulation fera que, les liqueurs que ce genre de vaisseaux très-subalternes contiendront, auront un mouvement progressif très-lent, et seront par conséquent disposés à s'engorger facilement par une cause quelconque; or une percussion extérieure, en affaiblissant l'action systattique de ces vaisseaux, en leur ôtant plus ou moins de leur force élastique, en raison de son intensité, donnera lieu à cet engorgement chronique, ces liqueurs ainsi engorgés, et ne participant presque plus à la circulation, pendant un temps déterminé, s'altéreront et acquerront le caractère perver qui constitue le Cancer: à quoi ne contribuera pas peu, l'action systattique des vaisseaux collatéraux non obstrués; l'humidité du lieu de l'obstruction et tous les progrès ou le développement de la maladie seront en raison du sexe et des circonstances qui y sont relatives; du tempérament, du genre de vie, du lieu qu'on habite, d'un traitement mal entendu et pernicieux, et spécialement des passions de l'âme dont peut être agité le malade, voilà je pense, les agents de la formation du Cancer de cause externe généralement adoptés.

S. III. Les réflexions que j'ai fait, d'après l'expérience, à cet égard, me font rejeter cette théorie; elle me parôit plus spécieuse

que Solide. c'est résoudre ce qui doit être mis en question. y a-t-il de Cancers uniquement de cause externe? je suis pour la négative; c'est ici le cas de faire parler l'observation.

théorie
1^{re} obs. qu'il
n'y a point de
cancer sans un
vice interne

Une femme donna un morceau de pain à un cheval, qui au lieu de saisir le pain, lui mordit un de ses seins, et le lui réduisit en bouillie: c'étoit par conséquent une contusion portée à un degré suprême, or si une cause extérieure étoit capable de déterminer un Cancer, seruroit été là le cas; néanmoins les secours dictés par la bonne chirurgie dissipèrent cette contusion, qui n'a eu aucune suite fâcheuse. je n'ai pas été témoin de ce fait, mais il m'a été certifié par ceux qui traitèrent la malade, et j'ai eu occasion de lui parler nombre d'années après.

2^e obs. confirmative
De la 1^{re}

Mad^{lle} Laurendin, actrice, représentant Zaire, l'acteur qui représentoit Orosmane, au lieu de frapper de la poignarde, ainsi que cela se pratique, lui donna un coup de poing sur le sein; mais si terrible que l'actrice tomba à la renverse, et resta plusieurs heures évanouie. l'examen que j'en fis, de cela une contusion extrême. le traitement usité en pareil cas; tel que plusieurs saignées rapprochées, les cataplasmes résolutifs, et les boissons vulnéraires, dissipèrent totalement la contusion. j'ai été dans le cas, quelques années après cette scène vraiment tragique, de parler à Mad^{lle} Laurendin; lui aient demandé si elle ressentoit quelque douleur, et si elle avoit observé quelque dureté au sein frappé, elle m'assura que non. ce qui est d'autant plus essentiel à observer, qu'elle étoit à l'approche de la cessation des règles.



S. IV. On doit conclure des deux observations que je viens de transcrire, qu'il n'y a point de Cancer uniquement occasionné par une percussion extérieure. D'ailleurs la Théorie des § 1. et II. et les raisons d'analogie qui y sont alléguées, me paroissent mettre cette opinion en évidence.

S. V. Détruire une erreur sans nul avantage, seroit une chose assez indifférente; ce n'est pas ainsi que je considère l'opinion que je soutiens, il doit naturellement en résulter la tranquillité de l'esprit des personnes du Sexe, à qui le moindre coup, une piquette, ou la moindre pression sur le Sein les alarme, et les jette dans un état de perplexité. Telle est même la terreur que la prévention a accréditée à cet égard, que dans plusieurs opérations de ce genre que j'ai fait, si on vouloit en croire les personnes qui en faisoient le Sujet, le mal avoit toujours pour cause primitive, ou des agents contondans extérieurs, énoncés. L'argument suivant forme un bruit populaire.... ou à reçu un coup au Sein, donc on sera exposé à un Cancer. je pense avoir prouvé le contraire. il faut nécessairement que le Virus Cancéreux existe, pour que cet effet s'ensuive.

S. VI. Le Virus Cancéreux en est donc un réel; mais de quelle nature est-il? qu'elle est son essence? de quel ordre sont ces molécules intégrantes et constitutives? comment s'introduit-il dans le corps? c'est ce que j'ignore; je n'ai même garde d'essayer de résoudre ces questions. je ne connois le Virus Cancéreux que par ses effets, et les recherches analytiques consignées dans les Mémoires de l'Académie Royale de chirurgie, ne me paroissent pas avoir

Défini son caractère, de façon à influer sur la pratique.

Maia connoissons nous mieux la qualité du Virus vénérien? point du tout; et pour cela existe-t-il moins? qui est-ce qui le révoque en doute? je ne crois pas d'ailleurs, que quand on couperoit des tranches d'une tumeur vénérienne qu'on est forcé quelquefois d'extirper comme vice local, et que l'on se servit d'un instrument quelconque, j'en crois pas, dis-je, que cette voie analytique nous fit mieux connoître la nature du Virus vénérien. nous ne le connoissons donc aussi, que par ses effets.

S.VII. Dis qu'on admettra un Virus Cancéreux, comme cause primitive du Cancer, ainsi qu'il me paroît évident, alors je conçoit deux causes déterminantes, capables de le faire éclore, et d'accélérer le développement de ce miasme; 1°. les agents contondans extérieurs, conformément à la Théorie des S. I. et II. 2°. la cessation des règles aux personnes du Sexe, en occasionnant un engorgement permanent aux vaisseaux et glandes mammaires, est très propre à produire cet effet; en sorte que, tel Cancer qui se manifeste par l'intervention de l'une ou l'autre de ces deux causes, auroit pu rester assoupi très long temps sans leur concours; j'en trouve même en cela qu'une uniformité dans la marche de la nature concernant le développement d'autres Viruses. j'ai vu une observation d'un Virus d'un autre genre, qu'un accident terrible développa après nombre d'années, que sans cet accident on n'auroit jamais soupçonné. j'en conserve une pièce d'os exfoliée, et cette observation pratique, qui pourroit être très intéressante ailleurs, me paroîtroit déplacée dans cet ouvrage.

S.VIII. à l'égard des effets que le développement de ce Virus



produit, quoiqu'ils émanent de la même cause primordialement, ils sont très divers, mais la description des symptômes, et la division des Cancres en plusieurs espèces, est si bien faite par feu M.^r Le Cat, M.^r Delasoue, et plus récemment par M.^r Lezvilbe, dans leurs Mémoires couronnés, que je croirois au moins superflu d'ajouter quelque chose à cette peinture.

Il n'en est pas de même, au sujet des moyens curatifs; on s'apperçoit que l'art est en défaut: en effet, prouvé, quoiqu'avec beaucoup d'ordre et de méthode, que l'opération est la seule ressource à ces maladies, n'est-ce pas entretenir les artistes séduits, dans l'indolence? ou à beau dire, l'opération dénuée d'autres secours, sera un peu de ressource, mais d'une faible ressource; elle enlèvera le mal sensible au moment; c'est-à-dire, seulement vu des effets de la maladie; c'est toujours quelque chose; car enfin, en ôtant ce qui a acquis de la dureté et que le tact nous fait discerner, c'est soustraire les nerfs qui y sont compris et qui auroient été horriblement divulsés par l'humeur Cancéreuse.

mais l'opération ne remédiera point à l'infection des parties adjacentes, et la concrétion soustraite, le muscle grand pectoral, les inter-costaux et les graisses des alentours peuvent bien rester imprégnés du vice Cancéreux; aussi la maladie ne tarde guère à repulluler, presque toujours.

S. IX. On doit conclure de ce qui a précédé, pour des nouvelles recherches pour trouver le spécifique nécessaire; d'autant mieux que l'on ne sauroit prouver l'impossibilité de cette découverte. je pense avoir travaillé un peu utilement à cet égard; ainsi en

attendant qu'une lumière plus pure aje pénétré ces ténèbres,
je croia qu'il est de mon devoie de transcrire ce que l'observation
m'a appris dans les opérations de ce genre que j'ai fait, et que je
diviserai en deux Epoque.

1^{re} Epoque.

3. obs.
non Succès

Les trois opérations qui la composent, n'ont eû qu'un succès
trompeur; car les plaies ayant été conduites à une entière
consolidation, ce sont rouverte au bout de trois ou quatre
mois, et ce déchirement a donné lieu à un ulcère fœdide, que les
opérations ont emporté au tombeau. ce non succès avoit porté le
découragement dans mon esprit, au point de me faire désirer,
que je n'eusse plus d'occasion d'opération de cette espèce.

2^{re} Epoque.

2. obs. avec
Succès

Deux observations la forment; et comme elles sont aussi intéressantes
que celles de la première Epoque étoient décourageantes, j'en
transcrirai les circonstances essentielles.



En Avril 1774. Monsieur de Rochemont lieutenant Colonel
et Chevalier de S.^t Louis, me fit l'honneur de me consulter pour
Madame son épouse, à qui je trouvai la mamelle droite squirreuse.
Les élanemens qu'elle résentoit étoient une preuve que le Squirre
travailloit; je crus donc de mon devoie d'en proposer l'opération.
Dans l'instant cette Dame fut provoquée de se transporter à Paris,
mais la réputation que j'en étois acquise dans la Province
d'Angoumois, pour ce qui concernoit les opérations chirurgicales,
l'empêcha de se rendre aux sollicitations. la sensibilité de M.^r
de Rochemont l'obligea d'aller à Paris, muni d'un Mémoire à consulter.

Entre différentes personnes de l'art consultant, M^r. Antoine
Petit dit, qu'il étoit d'avis de l'opération, et que le chirurgien qui
avoit écrit le mémoire étoit bien en état de la faire, qu'on me
permette donc de témoigner ici, au Célèbre M^r. Petit, ma reconnaissance.
L'opération eut lieu au mois de Mai de l'année énoncée; la
Plaie fut conduite à une consolidation qui paroissoit solide; dans
le temps ordinaire en pareil cas, sans que nul accident traversât
le cours des pansements. malgré cela, les non succès des opérations
de la 1^{re} époque me rendoient très attentif. ce n'étoit pas sans
raison, car au bout de trois mois la cicatrice s'enflamma, se gonfla,
et enfin se déchira; et l'ulcère de l'espèce que j'ai caractérisée, en
fut la suite. c'est dans cette occurrence que j'eus rappelé des
bons effets que j'avois obtenus, d'un topique dont je ferai
mention; à l'égard de nombre de boutons ou excroissances
carcinomateuses, dans différentes parties de la face de plusieurs
Sujets. j'en fis usage pour Madame de Rochemont. ce topique
changea d'abord le mauvais état de cet ulcère, en un meilleur.
ce changement ne s'est point démenti, pendant environ six années
que l'opérée a survécu à l'opération. tel étoit même son effet,
que l'ulcère se seroit consolidé plusieurs fois, si je n'eusse recommandé
à la femme de chambre très intelligente qui en prenoit soin, de
négliger les pansements, et de cesser quelques jours d'y appliquer de
ce remède, quand c'étoit sur le point de se cicatriser. mon dessin
étant d'y laisser une espèce de cautère local, comme dépuratoire;
d'autant mieux que Madame de Rochemont étoit âgée d'environ
72. ans, quand je l'opérai, et qu'elle étoit d'un tempérament délicat,

et un peu humoral. Sujette à un mal d'estomac périodique de la jeunesse. ou si l'on considère qu'elle étoit presque octogenaire quand elle est morte, que dans cet intervalle elle a joui de la meilleure santé; étant dans un exercice continuél; servant constamment à table une compagnie choisie et nombreuse; faisant journellement sa partie; on ne sera pas étonné de l'honneur que l'opération de cette Dame méritante et respectable, me fit dans le tems. j'avoue qu'elle ranima mon courage.

L'année suivante 1775. je fus appelé à la Rochelle chez M^{re} Depout Degrangea, pour la nièce de Madame de Rochemont, Soeur à Madame Depout. cette Demoiselle avoit la même maladie que Madame la tante; mais cet esquieu étoit bien plus ancien et plus formidable. cette tumeur d'aitoit de 14. années. aussi dans les lettres qu'on écrivoit à Angoulême, ou je pratiquois alors, pour me déterminer à me transporter à la Rochelle, m'indiquoit-on, que feu M^{re} Charreau (associé de l'Académie Royale de Chirurgie, et pour les talens duquel, il me semble qu'on conserve à la Rochelle, un souvenir flatteur) avoit été consulté; et que son sentiment étoit, que le mal ayant fait trop de progrès, il n'étoit plus temps d'en entreprendre l'opération. cette circonstance faillit m'empêcher de me rendre aux sollicitations; cependant j'ai toujours regardé comme une loi sacrée dans mon métier, de donner la consolation à un malade, de consulter celui, en qui il a établi sa confiance, mes sentimens d'humanité, d'après ce principe, me firent donc céder aux instances réitérées.

Dans le mois d'avril de l'année énoncée j'examinai avec



attention ce Squirre dégénéré, que je trouvai énorme, cette tumeur descendait jusqu'à la ceinture, ou pour parler plus exactement jusqu'au bas du tronc: en sorte que si la malade eut été assise sur un plan parfaitement horizontal, l'extrémité inférieure de cette tumeur aurait porté sur le Siege. malgré ces progrès, j'observai qu'il y avoit encore de la mobilité, et que les glandes axillaires n'y étoient pas comprises; Mad. de St. Benoit ayant d'ailleurs un tempérament d'une assez bonne trempe. c'est ce qui me détermina à en entreprendre l'opération. mes occupations nombreuses alors à Angoulême, où j'étois fixé, ne me permettant pas d'opérer à la Rochelle, des gens opulents se déterminèrent facilement à se transporter où je faisois ma résidence.

Dans le mois de Mai suivant, après une préparation convenable, cette terrible opération fut faite: une hémorragie de plus effrayante fit croire que la malade expireroit entre mes mains. elle étoit occasionnée par la section de l'artère mammaire externe, que l'ancienneté de la maladie avoit rendu vraisemblablement anévrysmale. je fus obligé de poser l'instrument, pour appliquer selon les règles de l'art, plusieurs morceaux d'agarie préparé, sur le tube artériel coupé: alors mon cher cousin Mr. Merilhon, très habile chirurgien, voulut bien y faire une compression. lorsque le cours du sang fut suspendu, j'achevai courageusement, je le répète, cette terrible opération. quand à l'opérée on pouvoit être tranquille à l'égard de l'intensité de la douleur; car elle tomba dans une défaillance dont elle ne revint que quelque temps après l'application de l'appareil. je crus convenable de se

laisser se détacher par la suppuration, à raison du caillot, qui formoit une barrière à l'hémorragie. lors du premier pansement, la plaie enorme, étoit d'une fétidité horrible. elle fut baignée avec le topique enroué; De le 2.^e pansement, les chairs étoient belles, et la plaie n'avoit plus nulle puanteur. le pansement a été continué, en faisant une étoupe de charpi, humecté de ce topique jusqu'à l'entière consolidation.

On imagine, qu'étant agrégé à la Rochelle, j'en suis assuré de mes yeux, de l'état des choses. j'ai donc trouvé la cicatrice solide, et Mad. elle de S.^t Benoit se portant très bien, et cela jusqu'en 7. bre 1784. que je transcris cette observation; j'en sais, mais si j'en me fais pas illusion, elle me paroît réunir deux choses; 1.^o D'être un cas très grave en chirurgie; 2.^o de faire honneur à la Chirurgie Moderne. conséquemment j'espère que l'on ne trouvera pas, l'assertion du S.^t IX. hasardée.

à l'égard du topique enroué; c'est le collire mercurel du très célèbre chirurgien de meri-sur-Seine, Antoine Maître Jean; de qui on a fait un éloge justement mérité dans les mémoires de l'Académie Royale de chirurgie. composé comme l'on sait avec eau de Plantin distillée & iij. Camphre.

Sublimé corrosif (α α) . gr. VI.
alun gr. XX.



Les drogues mises en digestion, pendant 5. à 6. heures dans l'eau chaude. ayant le soin au préalable, de bien boucher le vase — j'en ai fait d'autre changement à cette formule, que de dissoudre le Camphre dans l'esprit de vin.

L'eau de Plautus me paroissant peu propre à cette dissolution.

on pourroit objecter, que les remèdes mercuriels sont propres à développer et à exalter le virus Cancéreux, et que par conséquent le Sublimé corrosif qui entre dans cette composition, doit hâter les progrès de la maladie. Si pareille objection m'étoit faite, j'y répondrai, que j'ai transcrit fidèlement le résultat de l'expérience: j'ajouterai avec la même sincérité, que ce topique, que je regarde comme le Suppuratif du Cancer, est en même temps très calmant. ce que je dis est si vrai, que les gens de l'art, amis de l'humanité, n'ont qu'à en faire usage dans les occasions de ce genre; ils auront les mêmes résultats: quel est le mérite auquel je puis aspirer en cela? c'est peut-être d'avoir lu avec attention et un peu de discernement. de convenir qu'un Cancer occulte peut être considéré sans erreur, comme un anthrax chronique, et que lorsqu'il est dégénéré ou ulcéré, c'est d'avoir observé que le suintement ichoreux que fournit cet ulcère, est un suintement gangréneux, d'une espèce en particulier, un écoulement enfin, glandulo-uvéal putride. d'après cette réflexion théorique, j'ai cherché le Suppuratif nécessaire, dans la classe des anti-septiques. l'effet que j'en ai obtenu, s'accorde d'ailleurs, et par les mêmes raisons, avec quelque bon effet, que l'on dit avoir observé en pareille occurrence, de l'usage du gas-Sylvestre.

mais ne pourroit-on pas faire faire usage intérieurement du remède que j'ai énoncé, avec la prudence qu'il exige, et dans un véhicule approprié? les effets qu'il a produits

Comme topique, ne semblent-ils pas y autoriser? D'ailleurs la seconde observation de la 2^e époque, ne paroît-elle pas en promettre un succès avantageux? en effet, en considérant la multiplicité des embouchures, des vaisseaux de tout genre, dans une plaie aussi énorme qu'étoit celle là, on doit concevoir qu'ils doivent avoir transmis dans le torrent de la circulation, une certaine quantité de ce remède; jusqu'à au temps de la consolidation totale d'une plaie aussi vaste. car, n'est-ce pas au pompage, spécialement des vaisseaux inhalans, que l'opérée est redevable en partie, d'une guérison radicale?

Voilà ce que mes connaissances intuitives et réfléchies, ont pu m'apprendre au sujet du Carcinôme. je tiens à honneur d'ailleurs de faire hommage de mon travail à une académie respectable; qui non seulement, témoigne sa satisfaction d'une manière flatteuse aux artistes dont leurs travaux méritent son attention; mais même donne des encouragements, aux efforts que l'on fait, pour mériter sa bienveillance, &c. Ses Regards.

à La Rochelle le 16. 8^{bre} 1784. chez
Gabori shipier rue St^e Jean



$$\begin{array}{r}
 46 \\
 46 \\
 46 \\
 \hline
 138
 \end{array}$$

$$\begin{array}{r}
 537 \quad 10 \\
 237 \quad 10 \\
 \hline
 774 \quad \#
 \end{array}$$

1604